

Éditorial

Acta Semiotica met un point d'honneur à orchestrer le discours de la sémiotique en jouant sur plusieurs registres, y compris *allegro* et *vivace*. C'est une manière de montrer qu'en parallèle avec sa vocation scientifique la discipline participe des aspects les plus divers de la vie. Le présent numéro ne fait pas exception.

Registre de *l'auto-réflexion* avec le *Point sémiotique*. Pour « faire le point », Jean-Paul Petitimbart pose un regard critique sur notre discipline. Il veut comprendre les raisons de sa marginalisation, spécialement en France. Après les avoir analysées, il préconise de grands changements concernant nos pratiques de recherche et d'enseignement — changements d'autant plus urgents, souligne-t-il, que la crise que nous vivons sur le plan environnemental et climatique, social et politique, est aussi, en profondeur, une crise du sens qui par nature interpelle tout spécialement les sémioticiens.

Registre *conversationnel* avec la rubrique *Dialogue*. En posant la question des rapports entre la sémiotique et les disciplines voisines, les trois interlocuteurs déjà réunis dans le précédent numéro (P. Demuru, E. Landowski, Fr. Sedda) poursuivent leur réflexion sur les conditions théoriques et pratiques d'une meilleure insertion de la sémiotique dans le débat général actuel.

Registre de la *conceptualisation* avec *Ouvertures théoriques*. Manar Hammad prolonge ici ses recherches sur l'espace en y intégrant une problématique de l'appropriation : ce ne sont pas seulement les hommes qui circulent d'un lieu à un autre mais aussi les fragments d'espace, les propriétés, qui circulent entre les hommes. Eduardo Yalán et Elder Cuevas cherchent pour leur part à relancer l'ancien projet d'une sémiotique d'inspiration marxiste ; laissant toutefois de côté la voie tracée dans les années 60-70 par Ferruccio Rossi-Landi, ils proposent une démarche nouvelle, en partie inspirée par les problématiques qui depuis les années 1990 ont renouvelé la définition greimassienne du texte.

Registre du *faire sémiotique* « en acte » avec la rubrique *Analyses et descriptions*. Ici, l'efficacité analytique des modèles est mise à l'épreuve d'objets spécifiques,

qu'il s'agisse du jeu de rugby, décrit par Marin Dargent à l'aide du modèle socio-sémiotique interactionnel, du théâtre d'avant-garde envisagé par Roberto Pellerey dans la perspective du modèle peircien, ou du parler « politiquement correct » interrogé par Anna Maria Lorusso à la lumière des acquis de la linguistique stucturale.

Registre de l'*expérience* avec *In vivo*, rubrique qui privilégie le vécu en tant que niveau à partir duquel des questions sémiotiquement pertinentes peuvent être formulées. Pour ce numéro, c'est le déferlement de passions déchaînées en décembre 2022 par le « Mondial » de football qui inspire les réflexions de Françoise Ploquin, Guido Ferraro et Giorgio Grignaffini.

Registre de la *référence* avec les *Bonnes feuilles*, dont le principe est d'extraire de l'actualité éditoriale des travaux susceptibles de nourrir les recherches futures : cette fois-ci un volume dirigé par Ana Claudia de Oliveira autour de l'idée d'engagement, appliquée à la sémiotique elle-même.

Aussi, bien sûr, registre essentiel du *travail collectif* avec la rubrique *Dossier*. C'est là le point le plus ardu de toute l'entreprise. Constituer une équipe autour d'un thème ou d'un problème commun — ici celui de l'« Altérité / Diversité » — et assurer à la fois la pluralité et la cohérence des points de vue reste un idéal rarement atteint.

Et enfin il y a malheureusement aussi le registre du *souvenir*. Après avoir récemment perdu Paolo Fabbri, en juin 2020, Per Aage Brandt en novembre 2021, Jean-Claude Coquet en janvier 2023, alors qu'il venait de nous confier la publication d'un de ses derniers écrits, c'est maintenant le souvenir de deux autres grandes figures fondatrices que nous sommes amenés à célébrer : Joseph Courtés, mort le 10 mars 2023, et Desiderio Blanco, qui nous avait quittés quelques mois plus tôt, le 2 juillet 2022.

Eric Landowski